

Portfolio-expo *Jacques Henri Lartigue*

N° 376 - Août-septembre 2015

Chasseur d'images



Leica Q
Rolls des compacts



Match haute def'

Canon G3X

Lumix G7

Fujifilm X-T10

Sony RX100 IV



**Caméras
d'aventure**

Dossier
réussir ses photos de

VOYAGE



Chasseur d'Images

IMAGES

Les gangs américains vus de l'intérieur



44

Souhayl.A est un jeune photographe, créatif et tenace. Il est venu nous voir avec un projet de reportage au cœur des gangs américains. Son audace nous a séduits. Un an plus tard, il revient avec des images d'une force inouïe. C'est le coup de pouce du mois à un photo reporter nouvelle génération.



52

Le bonheur en couleur de Jacques Henri Lartigue

C'est sans doute l'une des expositions majeures de l'année : l'hommage que rend la Maison européenne de la photographie, sur un étage entier, à Jacques Henri Lartigue.

On y découvre un "bonheur en couleur", léger et joyeux, qui vient nous rappeler que si Jacques Henri Lartigue savait si bien saisir le mouvement en noir et blanc, il était aussi capable de devenir, tel un peintre, calme et contemplatif, quand il travaillait en couleur. Un portfolio magistral, qui doit vous guider droit vers l'expo !



58

1970-1990 Les vingt anglaises d'Homer Sykes

De 1970 à 1990, Homer Sykes a promené son Leica sur une Angleterre en pleine découverte d'un nouveau style de vie, d'une nouvelle culture, de nouveaux courants musicaux et de nouveaux codes. Imprégné de la vision des maîtres du moment, son regard a une dimension historique et émouvante.



Assemblage de quatre photographies décrivant l'univers des soirées où des rappeurs s'affrontent en improvisant des concours de rimes. C'est ma première nuit à Los Angeles. Je suis le seul blanc de la partie. Je commence par prendre timidement des photos avec mon iPhone en faisant comme les autres... le temps de prendre confiance, je finis par utiliser mon compact Canon G15 et son flash.

Dès notre première rencontre avec [Souhayl. A.](#) en 2013 à Paris lors du Salon de la Photo, nous avons été frappés par l'audace et la fraîcheur de ce jeune photographe. Un an plus tard, il revenait nous voir avec le projet "Gangsta Dating Story" sous sa forme définitive. Cru et généreux, ce témoignage sociologique offre une plongée dans l'univers des gangs américains. L'auteur nous explique comment est née l'idée de ce reportage et comment il a réussi à s'infiltrer dans ce milieu pour le moins fermé.

— Souhayl. A —

Gangsta Dating Story

Les

Gangstas

vus de l'intérieur

Michelle posant contre un mur jouxtant la résidence où habite son petit ami dans le South Bronx. Sur l'autre volet, Jassy, le petit ami en question. Photos prises à l'aide d'un Canon EOS 5D Mk II et un 50 mm f/1,4.





Une production éclectique

"Je suis venu à la photo de manière accidentelle. J'ai grandi dans le Maroc rural traditionnel. Chez nous, les loisirs culturels étaient l'apanage de la classe aisée. Après l'obtention de mon bac, je suis venu en France suivre des études supérieures. C'est comme ça que je me suis intéressé à la culture. Avec les événements de septembre 2001, j'ai voulu exprimer mon point de vue sur le monde. J'ai commencé par l'écriture, mais ce que j'écrivais reflétait surtout mes lectures et montrait en creux mon inexpérience du terrain. L'idée de voyager a alors germé. J'ai quitté mon poste d'ingénieur et je me suis lancé dans une traversée de l'Amérique du Sud en bus! J'avais emprunté un vieux TZ Panasonic à mon colocataire et c'est comme ça que j'ai fait mes premières photos. Je n'avais aucune notion de prise de vue. Pour partager cette expérience avec mon entourage, j'ai utilisé les réseaux sociaux. Et à mon retour, je me suis rendu

compte que mes photos avaient plu à pas mal de personnes. Cela m'a décidé à m'investir un peu plus, notamment d'un point de vue matériel. Équipé d'un reflex d'occasion, j'ai commencé à faire des photos dans la rue, à Paris ou au Maroc."

Le choix des sujets

"Cela procède d'une certaine maturation. La photographie constitue la dernière étape d'un cheminement personnel. C'est le moyen le plus efficace que j'ai trouvé pour exprimer mon ressenti sur le monde. Les gens ayant de moins en moins de temps pour lire, j'ai trouvé dans la photo un moyen plus direct pour les atteindre. Les thématiques que j'aborde sont celles que j'ai envie de traiter. Il n'y a pas de calcul mercantile. Je vais d'un sujet à l'autre en me disant que ma perception des choses donnera de la cohérence à l'ensemble. C'est la raison pour laquelle ma production a été si intense en un court laps de

Scène de drague dans les rues de Miami durant le Memorial Day Weekend. La ville se vide de ses habitants le temps d'un week-end prolongé, laissant place à une déferlante de jeunes issus de gangs de tous les États-Unis. Les filles sont sexy et les mecs n'hésitent pas à mater et à siffler.



temps. J'aime ce qui touche à l'humain, les interactions, l'aliénation, la marginalité, les modes de vie hors du commun que la société génère... Une photo bien faite, aussi dure soit-elle, aura plus d'impact s'il y a une démarche humaniste sous-jacente.

Grâce à ma double culture, je perçois aisément les différences. Au Maroc, les gens tendent à penser sur le même mode, tandis qu'en occident on se retrouve face des comportements extrêmement variés, des plus réservés aux plus exubérants. C'est ce décalage qui m'inspire."

Genèse du projet

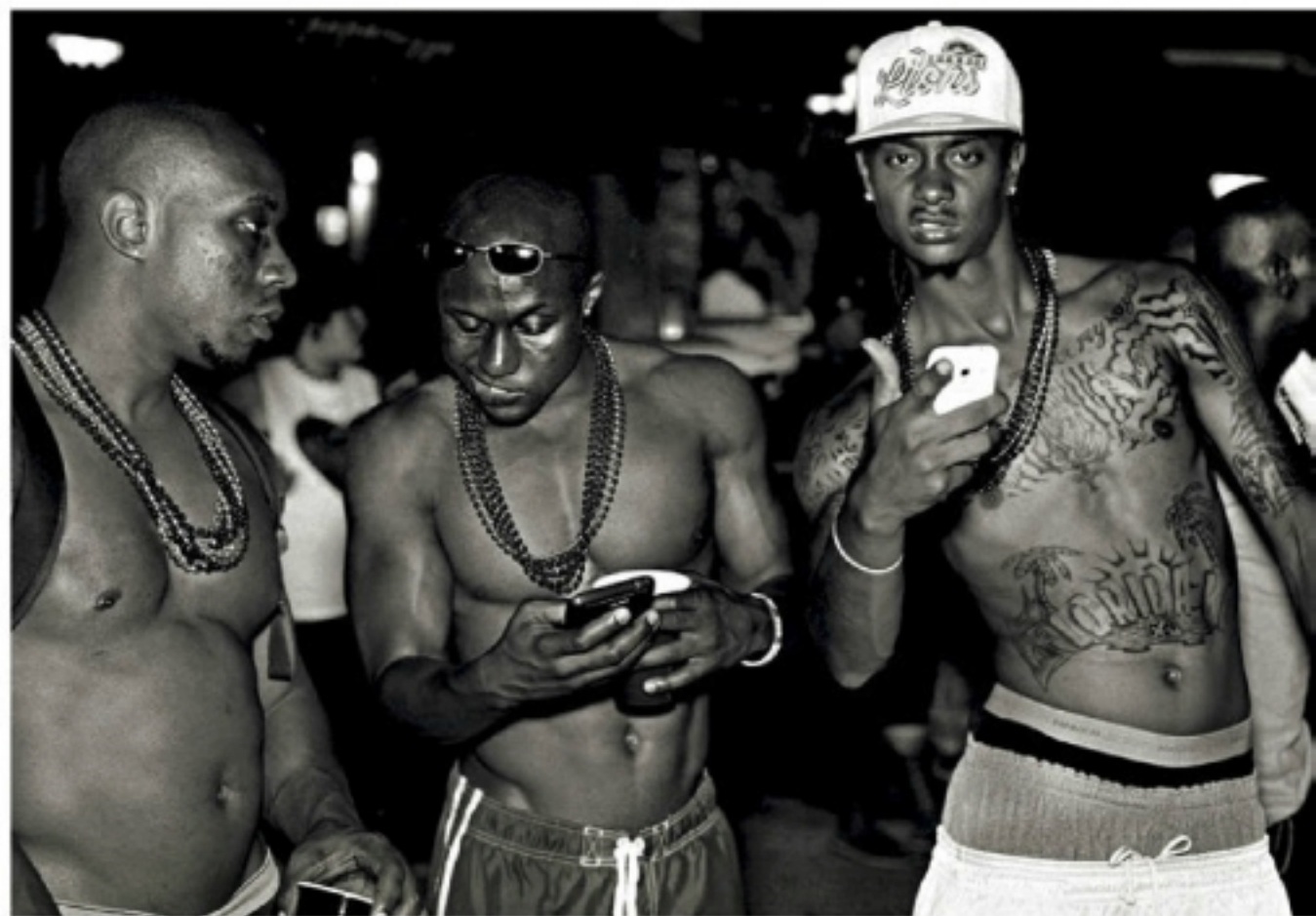
"En 2012, lors de mon séjour sud-américain, j'avais utilisé couchsurfing.org, un site connu des voyageurs 2.0 qui permet de dormir chez l'habitant. En rentrant à Paris, soucieux à mon tour d'accueillir des voyageurs chez moi, j'ai hébergé une New-yorkaise, Michelle, qui au fil de nos conversations m'a révélé

qu'un de ses cousins faisait partie d'un gang. En voyant ses photos sur Instagram, j'ai trouvé ça percutant et lui ai dit que le sujet m'intéressait. Elle a préparé le terrain pendant environ six mois, puis je l'ai rejointe à New York sans savoir comment les choses allaient se dérouler. J'avais avant tout dans l'idée de rapporter des photos fortes. J'étais convaincu du potentiel des protagonistes: leurs tatouages, leurs looks, leurs attitudes, etc. Je voyais ça comme un bon exercice. Le problème était d'entrer dans ce milieu... et d'en sortir indemne! J'ai donc pris un hôtel à Brooklyn, rempli de doute. J'ai même hésité à appeler Michelle, car je savais qu'une fois la machine lancée, je ne pourrais plus l'arrêter. J'avais lu des rapports sociologiques sur ces gangs américains, et ce n'était pas pour me rassurer! J'ai fini par la contacter et une voiture est venue me chercher. Quand la portière s'est ouverte, un gars m'a dit de grimper: j'étais lancé! S'en est suivie une virée dans les bars de East

Harlem, puis nous avons récupéré des personnes à South Bronx. À chaque fois, je me présentais comme un photographe professionnel réalisant un reportage pour un magazine."

Guide et fixeur

"Durant mes cinq jours à New York, Michelle faisait office de "fixeur" (*ndlr - guide en terrain difficile*). Le groupe était composé de deux catégories d'individus: ceux qui avaient été scolarisés, naturellement plus avenants, aptes à discuter, s'intéressant à qui j'étais; et d'autres, en retrait, qui passaient leur temps à m'observer, à parler ostensiblement de moi entre eux. Je m'en suis alors remis à ce que j'avais appris dans les bouquins de sociologie, ce que Marcel Mauss appelle: "Donner, recevoir et rendre". Je me suis présenté, j'ai expliqué ce que je faisais, montré quelques photos de ma production et expliqué que j'étais là pour quelques jours et que leur mode de vie



“ Une photo bien faite, aussi dure soit-elle, aura plus d’impact s’il y a une démarche humaniste sous-jacente. ”

m’intéressait. Le soir, de retour à l’hôtel, je leur envoyais des photos prises dans la journée et je voyais qu’ils les partageaient à leur tour. Le lendemain, je les sentais plus détendus à mon égard : ils me reconnaissaient.”

Photos à la volée mais pas volées

“Au cours des différentes sorties, je croisais des inconnus aussi photogéniques que les membres du gang qui m’avait accepté. Je me servais alors de “mon” groupe comme d’un moyen de protection pour les approcher ou les prendre en photo à la volée. Je voyais bien à leur regard que ça ne leur plaisait pas forcément mais ils continuaient leur chemin. Quand je sentais que la situation se tendait, je n’insistais pas.

Dans la culture américaine, l’apparence, la mise en avant de soi, n’est pas connotée comme chez nous, elle est même valorisée. Comme mes images flat-taient l’ego de mes modèles, ils donnaient plus de leur personne. Jour après jour, je me suis ainsi constitué un portfolio qui m’a servi de carte de visite pour la suite.”

De New York à Miami

“Chaque année à la fin du mois de mai, Miami accueille le Memorial Day Weekend (ndlr – le must en matière de festival de hip-hop). Des gangs en provenance de tous les États-Unis s’y rendent. La physiologie de la ville se transforme et les services de sécurité sont sur le pied de guerre. “Mon” groupe de New York avait des connaissances sur la côte ouest et se retrouvait à cette occasion à Miami. J’ai donc récupéré leurs contacts et, comme ceux-ci avaient déjà vu et apprécié mes photos via les réseaux

sociaux, ils m’ont tout de suite dit : “Viens, t’inquiète pas !” Quatre mois après, je me retrouvais là-bas. L’ambiance n’était pas la même que sur la côte est, on sentait beaucoup plus de violence. On m’a déconseillé des quartiers où certains tiraient à l’arme à feu sans aucun scrupule pour marquer leur territoire. J’évitais encore plus les situations à risques : deals de drogue ou d’armes, prostitution.”

Le concept Gangsta Dating Story

“Je disposais déjà de beaucoup de clichés quand j’ai fini par leur trouver un fil conducteur : les interactions hommes-femmes dans le milieu des gangs. Je trouvais ça plus original que de montrer des flingues et de la drogue à tout va. D’un point de vue humain, je trouvais cela intéressant. Voir la manière avec laquelle les uns et les autres s’abordent, comment les femmes se montrent disponibles, comment les hommes se montrent directs. C’est très primaire. Le paraître est au centre des préoccupations, ce qui facilite la tâche du photographe : les personnes posent naturellement.

Depuis ma rencontre avec Michelle, tout s’est enchaîné de manière impromptue. Je suis allé aussi loin que possible, c’est-à-dire en restant dans les limites que je m’étais fixées. Je voulais toucher un maximum de situations : de la rue, des intérieurs, des portraits, des interactions, des détails... mais jamais je n’ai pris de photo à l’insu du sujet.

Je changeais de matériel selon le contexte afin de travailler dans les meilleures conditions : du smartphone au reflex en passant par le compact. Il faut un peu d’expérience du terrain et du feeling pour sentir si tu peux photographier ou non, surtout lorsque tu

Ci-dessus –

Troisième et dernière nuit à Miami, il faut passer récupérer deux potes (image de gauche) qui sont de l’autre côté de la ville. Je suis de la partie. Arrivé sur les lieux, j’ai juste le temps de prendre quelques photos avant de remonter dans la voiture et d’enchaîner avec une sortie en boîte de nuit.

Page de droite, en haut –

Jeu de regards entre un garçon et une fille. Elle lui plaît sans doute, il soutient son regard quelques secondes sans dire le moindre mot. Elle joue le jeu. Je me dis qu’il va se passer quelque chose... J’abandonne le groupe un instant, je sors mon reflex, j’hésite entre cadrer large et inclure toute la voiture ou cadrer plutôt serré. Je dois me décider vite, je me mets rapidement en mode automatique pour ne pas rater le moment décisif, je déclenche trois fois sur le mec et deux sur la fille.

Page de droite, en bas –

Les couples les plus improbables se croisent à Miami (image de gauche). Sur l’image de droite, une scène de drague classique. En voyant le garçon chercher un papier, je me dis qu’il va écrire son numéro. Je monte rapidement mon télézoom 70-200 mm pour rester à distance et je shoote la scène en tournant autour des sujets sans me faire remarquer.





opères sur un temps assez court. Ce sujet n'est pas le fruit d'une immersion de plusieurs mois. À ce titre, le fait d'avoir été introduit par Michelle m'a grandement simplifié la tâche."

Les difficultés

"Mis à part les doutes que j'ai eus avant de m'engager pleinement dans cette entreprise, puis la crainte de me trouver dépassé par la réalité du terrain, la plus grande difficulté a été d'éditer la quantité phénoménale d'images que j'avais amassée. Porter un regard critique sur ses propres photos n'est jamais une mince affaire. Une photo, ce sont des émotions sur l'instant,

c'est pour cette raison que je laisse passer du temps avant de revenir à mes images. Dans le cas présent, j'ai laissé s'écouler six mois, en écoutant les remarques des uns et des autres. Puis, tout a fini par prendre forme dans ma tête pour aboutir à ce résultat, que j'ai souhaité le plus objectif possible."

Le choix des polyptyques

"Le tri de mes photos m'a permis de mettre en évidence certaines particularités. Des détails que je voulais montrer mais qui, considérés seuls, manquaient d'impact. Ensuite, l'angle que j'avais choisi m'empêchait d'intégrer la totalité d'une situation en une

Ci-dessus –

En marge d'un "Car tuning exhibition" pas loin du quartier de Watts à Los Angeles, plusieurs gangs de la côte ouest, dont certains rivaux, débarquent. Mais le commerce des bagnoles "boostées" a pour effet de pacifier les rapports. Prétextant être là pour les voitures, je me fonds facilement dans la masse et prends des photos au reflex.

Après une baignade à South Beach, les filles s'apprêtent à revenir à l'hôtel. Elles sont souriantes, décontractées et il n'y a pas de garçons autour... Je me dis ça ne va pas être difficile de les convaincre de poser pour moi. J'ai cette fois-ci tout mon temps pour sortir le gros matériel photo.

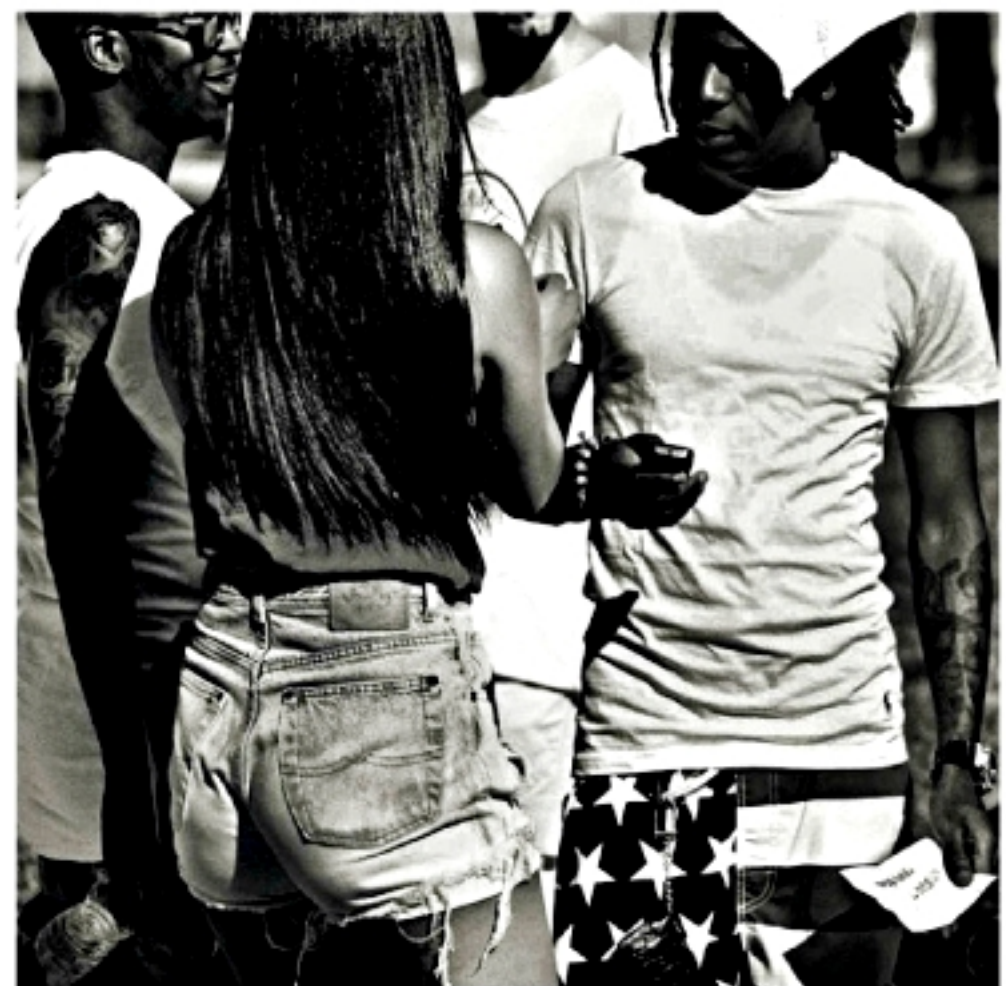


image. Le champ/contre-champ apparaissait la solution la plus efficace. L'assemblage était le moyen d'en montrer plus. C'est une lecture très à la mode sur les réseaux sociaux; où certaines applications proposent d'assembler plusieurs photos en patchwork."

Propos recueillis par Frédéric Polvet

• Retrouvez Souhayl. A sur www.photography-sar.com

• Du 8 octobre au 30 décembre, le photographe expose à Aix-en-Provence à l'occasion du festival Phot'Aix (www.fontaine-obscure.com) la série "Alicia et ses rêves les plus fous", ensemble de portraits racontant les rêveries fantasques d'une princesse en quête d'amour et d'aventures.

Ci-dessus –

Je déambule dans les rues de Miami pour rejoindre une partie du groupe qui a réservé des chambres dans un hôtel luxueux, quand un type m'interpelle au milieu de ses dizaines d'amis. Je m'arrête. Il me demande de le photographier. Arrivé à l'hôtel, je monte à l'étage. Les chambres sont effectivement luxueuses.

De belles filles que je connais à peine ont rallié le groupe. Tout de suite je suis identifié comme le photographe français envoyé par un magazine. Je ne démène pas, je sens que l'ambiance est propice à improviser deux ou trois shootings avec toutes ses filles en maillot de bain, les liasses de billets, les bouteilles d'alcool. Ils étaient justement en train de faire des photos avec leurs téléphones portables pour les partager sur Instagram. Je leur propose de faire mieux et, surtout, en meilleure qualité... Je n'ai aucun refus et m'exécute pendant une demi-heure.